

Pendant le jour, Cuchillo eût pu voir le jeune homme rougir en disant ces mots ; car une affaire de cœur l'attirait malgré lui vers la fille de don Augustin.

— Puis-je, demanda Cuchillo à son jeune compagnon, savoir quel motif vous mène à l'hacienda ?

Tiburcio fut interdit à cette question bien simple ; mais on a pu s'apercevoir que Cuchillo n'était pas le confident qu'il eût choisi.

— Je suis sans ressources, répondit-il en hésitant, et je vais demander à don Augustin Pena de m'accepter au nombre de ses *vaqueros* (vachers).

— C'est un triste métier que vous allez faire là, mon garçon. Exposer sa vie tous les jours pour un modique salaire, veiller la nuit, courir le jour dans les halliers ou dans les plaines, à l'ardeur du soleil, à la fraîcheur des nuits : tel est le sort du vaquero.

— Que puis-je faire ? dit Tiburcio ; n'est-ce pas là la vie à laquelle j'ai été accoutumé ? n'ai-je pas toujours vécu dans la solitude et les privations ? Ces calzoneras usées et cette veste déchirée ne sont-elles pas ma seule fortune ? Je n'ai même pas un cheval qui m'appartienne. Ne vaut-il pas mieux être vaquero que mendiant ?

— Il ne sait rien, pensa Cuchillo ; sans cela songerait-il à prendre un emploi de cette nature ?

Puis tout haut :

— Eh bien ! dit-il, j'ai quelque chose de mieux à vous proposer. Vous êtes en effet un véritable enfant perdu ; excepté moi, personne ne vous pleurerait si vous veniez à mourir. Vous n'avez rien entendu dire probablement au fond de votre solitude, d'une expédition qu'on vient d'organiser à Aripse.

— Non.

— Soyez des nôtres. Dans une expédition semblable, un garçon résolu comme vous l'êtes sera une acquisition précieuse ; et de votre côté, un gambusino expérimenté tel que je vous connais, car vous avez été élevé à bonne école, peut faire sa fortune d'un coup. . . S'il pare la botte que je viens de lui porter, ajouta le bandit en lui-même, ce sera un signe évident qu'il ne sait rien.

Cuchillo poursuivait ainsi son double but d'investigation et d'intérêt personnel, en sondant Tiburcio et en essayant de se l'attacher par l'espoir du gain. Mais, tout rusé qu'il était, le bandit avait affaire à forte partie.

— C'est donc une expédition de chercheurs d'or ? dit froidement le jeune homme.

— Vous l'avez dit ; je vais avec quelques amis à l'hacienda del Venado, et de là nous nous réunissons au préside de Tubac pour aller explorer l'Apacheria, qui renferme, dit-on, tant de trésors. Nous serons une centaine à peu près.

Tiburcio garda le silence.

— Quoique entre nous, continua Cuchillo, je puisse vous dire que je n'ai jamais dépassé Tubac, je serai cependant un des guides de cette expédition. Eh bien ! qu'en dites-vous ?

— J'ai bien des raisons pour ne pas m'engager sans réflexion, répondit Tiburcio ; je vous demanderai donc vingt-quatre heures pour réfléchir.

Cette expédition, dont il apprenait si subitement la nouvelle, pouvait en effet anéantir ou favoriser les projets de Tiburcio, qui voila son incertitude sous cette réserve prudence.

— Il ne s'émeut pas ! Ce jeune homme est destiné à rester mon débiteur.

Telle fut la pensée de Cuchillo qui, désormais débarrassé de souci de ce côté, se mit à siffler indifféremment en poussant son cheval. La meilleure harmonie semblait donc régner entre deux hommes qui tous deux avaient l'un contre l'autre un motif de haine mortelle, mais encore ignoré, quant tout à coup le cheval qui les portait broncha de la jambe gauche et manqua de s'abattre. Tiburcio s'élança à terre, l'œil enflammé, et s'écria d'une voix menaçante :

— Vous n'avez jamais dépassé Tubac, dites-vous ? depuis quand ce cheval est-il à vous, Cuchillo ?

— Que vous importe ? dit l'aventurier surpris d'une question à laquelle sa conscience donnait une signification alarmante, et que peut avoir à faire mon cheval avec la question que vous m'adressez, si discourtoisement ?

— Par l'âme d'Arellanos, je veux le savoir, ou sinon . . .

Cuchillo donna un coup d'éperon à son cheval, qui sauta de côté, et, au moment où il portait la main aux courroies de sa carabine, Tiburcio se rapprocha vivement de lui, étreignit sa main avec vigueur dans la sienne, et répéta sa question :

— Depuis quand ce cheval est-il à vous ?

— La ! là ! quelle curiosité ! répondit Cuchillo avec un rire forcé. Eh bien ! puisque vous tenez tant à le savoir, j'en ai fait l'acquisition. . . Il y a six semaines. Me l'avez-vous déjà vu, par hasard ?

En effet, c'était la première fois que Tiburcio voyait Cuchillo sur ce cheval, qui, malgré ce défaut de broncher parfois, était plein d'excellentes qualités, et que son maître ne montait que dans les grandes occasions. Le mensonge du cavalier dissipait sans doute quelques soupçons dans l'âme de Tiburcio à l'égard du cheval, car le jeune homme cessa d'êtreindre la main du bandit.

— Pardon, dit-il, de cette violence, mais permettez moi une question encore.

— Dites ! s'écria Cuchillo ; pendant que nous y sommes, que fait, entre amis, une question de plus ou de moins ?

— Qui vous a vendu ce cheval il y a six semaines ?

— Son maître, parbleu ! dit l'aventurier pour gagner du temps, un inconnu. . . qui revenait d'un long voyage.

— Un inconnu ! répéta Tiburcio ; pardon encore une fois.

— Vous l'aurait-on volé, par hasard ? reprit Cuchillo d'un ton ironique.

— Non ; mais ne pensons plus à mes folies.

— Je vous les pardonne, dit Cuchillo d'un air magnanime ; aussi vrai, ajouta-t-il mentalement, que tu n'iras pas plus loin, fils de chien.

Tiburcio n'était plus sur la défensive, et le bandit profita de l'obscurité pour déboucler sournoisement